Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires

Bulletin d'informations semestriel

n°35
OCTOBRE
2016

http://www.litterature-lieux.com

sommaire

1 ÉDITORIAL

2 VIE DE LA FÉDÉRATION
- Un nouveau réseau en Centre Val de Loire
- Les aides du CNL aux publications des associations d'amis d'auteur
- Les Journées des Maisons d'écrivain 2016
- Les nouveaux adhérents
- Les nouveaux sites Internet

7 ASSOCIATIONS D'AMIS D'AUTEUR
- Les Amis de Jean Huguet en 2016
- L'Amitié... et le Chemin Charles Péguy

9 14e RENCONTRES DE BOURGES
- Le programme des 14e Rencontres
- « L'esprit de Bourges », par Jean-François Goussard

15 UN LIEU, UN ÉCRIVAIN
- Le Château de la Brède - Montesquieu (33)

17 MAISONS EN DIFFICULTÉ
- En Suisse...
- La Maison de Camille et Paul Claudel en Picardie : vers une ouverture...

19 PUBLICATIONS
- Le photojournalisme et la naissance des maisons-musées d'écrivain en France
- Revue Giono n° 9
- Sur les pas des écrivains à Paris
- En Provence, sur les pas d'Henri Bosco
- Parutions diverses

La conservation en questions...

Au moment où nous préparions ce nouveau bulletin, l'actualité a malheureusement rattrapé la réalité des préoccupations qui nous animent depuis longtemps, et auxquelles nous allons consacrer un grand chantier à travers les XIVe Rencontres de Bourges, cette année, et nos Journées d'étude de 2017, en Bretagne : la conservation de nos collections et des bâtiments qui les abritent. Le sinistre qu'ont vécu, en effet, nos amis du Moulin de Villeneuve, chez Aragon et Triolet – et auquel de grandes institutions s'apprêtaient à faire face avec fébrilité – nous a rappelé combien il était important de se préparer à affronter les risques qui menacent l'intégrité de notre patrimoine si nous voulons le conserver au mieux pour le transmettre aux générations futures. De la catastrophe naturelle à la dégradation lente et quotidienne sous l'effet de la température et de l'humidité, de la nocivité des matériaux aux actes de vol et de vandalisme, nous devons faire face à des facteurs d'agression multiples qui nous commandent d'observer des règles de prévention permanentes et d'être prêts à réagir quand il n'est plus possible de prévenir.

Mais au-delà de ces mesures à prendre pour des collections déjà constituées, doit aussi se poser la question fondamentale de l'*entrée en collection*. Au fond, que faut-il réellement conserver ? Et de fait, acquérir ? Que va-t-on faire de ce que l'on nous donne, vend, lègue ? Serons-nous en mesure de le conserver ? Quel discours produirons-nous sur cela ? On voit donc que la question de la conservation puise de profondes racines dans le fondement même de notre action, dont les présupposés doivent être une politique d'enrichissement raisonnée et une médiation adaptée pour les différents publics.

Ouvrir ce dossier de la conservation sera donc riche d'enseignement pour nous tous, et c'est pourquoi ces Rencontres et Journées d'étude seront suivies de leur application pratique à travers les ateliers de professionnalisation que nous organiserons dans nos réseaux régionaux, à la suite de ceux consacrés à l'Éducation artistique et culturelle qui débuteront cet automne.

Cette année est particulièrement emblématique, enfin, pour deux événements que la géographie tout autant que l'histoire relient intimement : il y a vingt ans en effet, en octobre 1996, les pionniers de notre Fédération organisaient à Bourges les premières Rencontres des maisons d'écrivain, réunissant ainsi quinze écrivains autour d'Alain-Fournier et mettant alors au grand jour la réalité et les difficultés de nos maisons et lieux littéraires. Et cette année 2016 est aussi celle de la création sous forme de réseau régional de la Fédération d'*Écrivains au Centre*, le réseau des maisons d'écrivain, lieux d'auteur et patrimoines littéraires en région Centre-Val de Loire. C'est donc avec un double plaisir que nous vous retrouverons dans la ville où tout a commencé et où s'est écrite tout récemment cette nouvelle page de notre histoire…

Le Bureau de la Fédération

Un nouveau réseau en région Centre-Val de Loire

Ecrivains au Centre, Réseau des Maisons d'écrivain, Lieux d'auteur et Patrimoines littéraires en Région Centre-Val de Loire

La région Centre-Val de Loire, souvent vantée pour ses châteaux, n'en demeure pas moins une terre d'écrivains depuis toujours. Le *jardin de la France* a su cultiver l'écriture : Jean de Meung, Guillaume de Loris, François Villon, Pierre de Ronsard, François Rabelais, René Descartes, Honoré de Balzac, George Sand, Alfred de Musset, Eugène Sue, Alain-Fournier, Maurice Genevoix, Marcel Proust, Marguerite Audoux, Patrice de La Tour du Pin, Max Jacob, Gaston Couté, Henri de Monfreid, Alfred de Vigny, René Boylesve, Pierre Haley, Honorat de Bueil de Racan, Saint-Simon, Agrippa d'Aubigné… autant de noms porteurs d'imaginaires.

Saché, La Devinière, Saint-Cosme, La Possonnière, Talcy, Epineuil-le-Fleuriel, Nohant, Illiers-Combray, La Ferté-Vidame, Ingrandes, Touraine, Sologne, Berry, Orléanais : autant de lieux et territoires évocateurs d'un Val de Loire inspirateur de monuments de la littérature autant que de monuments d'architecture.

Au-delà des disparités des lieux, des postérités et des gestions, cet héritage commun doit être porteur d'une volonté collective. Ce bien commun doit permettre de réunir l'ensemble des acteurs (propriétaires, responsables, institutions, associations) autour d'un projet à l'échelon régional, afin de proposer des actions concrètes pour une plus grande visibilité des maisons et lieux littéraires

Notre Fédération nationale a encouragé la constitution de réseaux en régions depuis l'adoption de statuts spécifiques en 2010. Les réseaux picard et aquitain, fondés selon le mode associatif prévu par ces statuts, ont démontré leur pertinence. En région Centre, sans faire un bilan intégral, le modèle était singulier. En effet, le réseau était issu d'une volonté régionale louable mais qui n'a pas répondu aux attentes des adhérents ni même à celles de l'agence régionale du Livre et de la Lecture (Livre au Centre, puis CICLIC), un temps pilote du réseau.

Aussi, à partir de ce constat partagé, les adhérents de la Fédération en Région Centre se sont réunis le 20 octobre 2015, afin de **définir la création d'un réseau sur le modèle associatif,** seul capable de pouvoir résister aux aléas administratifs. Ce réseau deviendrait l'interlocuteur privilégié d'un partenariat dynamique avec CICLIC (communication et séjours d'auteurs). Yann Dissez, correspondant de l'agence auprès des maisons d'écrivain, apporte son entier soutien à la constitution de ce réseau. Le 20 octobre, **Benjamin Findinier**, président de la Fédération nationale, et **Bernard Sinoquet**, responsable des collections Jules Verne à Amiens et président du réseau Hauts-de-France, sont intervenus respectivement sur l'intérêt de se constituer en réseau, et sur l'expérience picarde (notamment le programme ROLL de lutte contre l'illettrisme).

Suite aux interventions et échanges, l'ensemble des participants a exprimé sa volonté de travailler ensemble pour *« assumer un destin commun »*.

L'Assemblée générale constitutive du réseau des maisons d'écrivain en région Centre-Val de Loire, ouverte aux adhérents et non-adhérents (membres invités, selon l'article 4 des statuts), s'est tenue **le 30 juin 2016** à la bibliothèque municipale de Bourges.

Trois groupes de travail ont été constitués :

– **Communication :** avec le projet de réédition d'un guide régional et le développement d'un site internet propre ou hébergé,
– **Evènements** : Journées des maisons d'écrivain (1er week-end de juillet, à l'instar des réseaux Nouvelle-Aquitaine et Hauts-de-France), résidences, projet d'un festival de la correspondance...
– **Médiation** : vers le public familial et les publics empêchés.

Les statuts-type constituant le réseau, ainsi que le nom du réseau ***Ecrivains au Centre, Réseau des Maisons d'écrivain, Lieux d'auteur et Patrimoines littéraires en Région Centre-Val de Loire*** ont été adoptés à l'unanimité. Ont suivi les élections du Conseil d'administration et du Bureau. Le nouveau réseau *Ecrivains au Centre,* par la définition de ses objectifs, est en ordre de marche. La question du siège social sera fixée en septembre. Il est conscient de ses limites (financières, humaines) et connaît la nécessité de développer des collaborations indispensables pour la réussite de ses projets (DRAC, CDRT, CICLIC, EN). Le réseau entend associer à ses travaux et développer des coopérations avec des entités culturelles fortes (Abbaye de Noirlac, Mille Univers). Au regard des principes posés lors de sa constitution, *Ecrivains au Centre* se veut un réseau de partage d'expériences, d'élaboration de projets concrets au service des publics dans leurs diversités. Son action veut contribuer à construire ou renforcer une forme de proximité familière entre les auteurs, les lieux littéraires et leurs visiteurs.

Alain Lecomte,
Directeur du musée Rabelais,
président du réseau Ecrivains au Centre

Pour tout renseignement : maisonsecrivain@yahoo.com

Les aides du CNL aux publications des associations d'amis d'auteur

Les nouveaux dispositifs d'aides du Centre National du Livre sont entrés en application au cours du second semestre 2015. L'aide directe aux associations d'amis d'auteur – dont 60 associations avaient bénéficié en 2014 – a été supprimée.

Le soutien du CNL ne porte plus que sur le développement des projets d'édition des associations ou sociétés d'amis d'auteur. Les associations qui n'ont pas d'activité éditoriale ou celles dont les activités en ce domaine ne répondent pas aux critères d'éligibilité générale de l'aide à l'édition sont, de fait, exclues du système d'aides du CNL, pour lequel l'aide aux initiatives des associations, telles que l'organisation d'expositions, colloques ou autres manifestations qui n'ont pas une envergure nationale, relèvent exclusivement des collectivités régionales ou locales.

Les associations qui ont une activité éditoriale peuvent bénéficier de deux types d'aide :

– L'aide au fonctionnement des revues au titre de l'aide à la revue,
– L'aide à la publication d'un ouvrage.

Critères d'éligibilité

L'aide à la publication de revues ne concerne que peu d'associations, compte tenu des critères fixés par le CNL pour l'attribution de cette aide, en particulier une périodicité d'au moins deux numéros par an. Est également exigée une diffusion payante de 300 exemplaires minimum (250 exemplaires pour la création littéraire).

Les publications des associations d'amis d'auteur relèvent donc majoritairement de l'aide à l'édition d'un ouvrage. Les conditions requises pour qu'un dossier soit examiné sont les suivantes :

– une activité d'édition figurant dans l'objet social et les statuts
– au moins un an d'activité et trois ouvrages publiés au catalogue
– un catalogue alimenté régulièrement, en principe sur un rythme annuel
– une diffusion payante dans un réseau stabilisé d'une vingtaine de librairies à l'échelle nationale
– la diffusion payante de l'ouvrage doit être au minimum de 250 exemplaires. Ce dernier critère recouvre la notion d'adhésion, les adhérents des associations recevant un numéro de la revue sont comptabilisés par le CNL comme « abonnés »
– pour les ouvrages imprimés, un premier tirage d'au moins 300 exemplaires (300 pour la poésie)

Constitution du dossier

– Chaque éditeur peut déposer au maximum 3 dossiers d'aide à la publication par session et par commission.
– Les commissions se réunissent trois fois par an. Les dates limites de dépôt des dossiers sont annoncées sur le site internet du CNL. Actuellement :
• le 31 octobre pour la session de janvier-février
• le 20 février pour la session de mai-juin
• le 10 juin pour la session d'octobre
– Le manuscrit complet de la publication doit être remis en même temps que le formulaire de demande d'aide.

Critères d'examen des dossiers

– La qualité littéraire, scientifique ou artistique du projet présenté
– Son originalité au regard de la production éditoriale
– Sa cohérence vis-à-vis de la politique éditoriale et du catalogue du demandeur
– Le public visé, le prix de vente et leur adéquation
– La rémunération de l'auteur et/ou du traducteur

Montant de l'aide

Les taux de concours sont de 40 % ou 60 %. L'aide est calculée à partir d'une assiette de coûts limitée à 35 000 €. Son montant ne peut être inférieur à 500 €. Les coûts éligibles sont les frais de réalisation éditoriale, les frais de prépresse et les frais industriels tels qu'ils sont définis dans le formulaire et sur présentation des devis de référence. En cas d'obtention d'une aide de même nature attribuée par un autre organisme – département ou région par exemple – le montant de la subvention sera ajusté en conséquence. Les aides cumulées provenant de plusieurs organismes ne peuvent excéder 70 % du coût de la publication.

La subvention est versée en une seule fois, après parution de l'ouvrage et remise au CNL des pièces justificatives figurant dans la décision d'attribution de l'aide. L'association éditrice doit donc faire l'avance des frais de fabrication. Le CNL garantit un mandatement effectué trois semaines après réception de 7 exemplaires de la publication et du reçu émis par le service du dépôt légal de la BnF. Ce délai est précisé dans l'« extrait de décision » joint à la lettre de notification adressée à chaque bénéficiaire au lendemain des commissions.

Retour d'expérience

Pour le nouveau numéro de la *Revue Giono*, paru en juin 2016, l'association des Amis de Jean Giono a bénéficié de l'aide à l'édition du CNL. Cette première expérience s'est déroulée conformément aux règles énoncées plus haut : dépôt du formulaire et du manuscrit complet le 31 octobre 2015 pour la commission de février 2016 ; décision de la commission signifiée en avril, fixant le montant de la subvention à 3 600 € pour un coût de fabrication de 10 000 € (1 200 exemplaires) ; versement de l'aide le 25 juillet trois semaines après l'envoi des pièces justificatives.

Le dialogue entre la Fédération et le CNL, où Patricia Sustrac a été très active et combative, a permis d'obtenir l'assouplissement de plusieurs critères de l'aide à l'édition applicables aux associations d'amis d'auteurs : l'abaissement du tirage à 300 exemplaires (au lieu de 500) ; la diffusion payante fixée à 250 exemplaires, y compris ceux adressés aux adhérents. Les responsables du CNL ont assuré qu'ils laisseraient du temps aux associations pour mettre en place leurs publications dans un réseau stabilisé d'une vingtaine de librairies à l'échelle nationale. Quant à la rémunération des auteurs, il est possible de joindre au formulaire de demande d'aide, une attestation d'écriture bénévole signée des auteurs des articles publiés. La demande a été formulée auprès du CNL d'une journée de formation pour aider les associations éditrices de bulletins, cahiers ou revues à parfaire leurs compétences éditoriales (budget, diffusion, droits d'auteur...). Ce projet n'a pas encore été suivi d'effet et nous allons le relancer. Les associations pourraient aussi trouver appui auprès des agences ou centres régionaux du livre. Nos interlocuteurs au CNL sont actuellement Philippe Babo et Jean-Pierre Cescosse, qui sont à l'écoute des associations concernées par l'aide à l'édition. Leurs coordonnées, ainsi que toutes les précisions concernant cette aide, se trouvent sur le site du CNL, onglet « Subventions pour la publication d'un ouvrage ».

Jacques Mény,
président des Amis de Jean Giono

Pour toute précision, consultez le site du CNL :
http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/editeur/aide_a_l_edition/subventions_pour_la_publication/

Les Journées des Maisons d'écrivain en Nouvelle Aquitaine - 2 et 3 juillet 2016

Pour leur 3ème édition, les Journées des Maisons d'écrivain de notre région ont pris à nouveau de l'ampleur. Étalées sur un week-end complet depuis l'an dernier, la manifestation s'est élargie à notre nouvelle grande région, Aquitaine Limousin Poitou-Charentes, soit douze départements, qu'il convient d'appeler désormais la Nouvelle Aquitaine. Le thème choisi pour 2016 : *L'écrivain et ses héros*.

Conférences, animations, expositions, visites thématiques ont été proposées par les 15 maisons d'écrivain de notre nouveau réseau régional, qui en ont profité pour lancer leur nouveau Passeport : ce document est délivré gratuitement dans chacune des quinze maisons adhérentes, et il donne droit ensuite à un tarif de visite préférentiel pour les quinze sites partenaires de l'opération.

En Nouvelle Aquitaine, donc, ces Journées ont mobilisé 8 maisons d'écrivain.

A Malagar, par exemple, la *Nuit de la Lecture* a réuni plus de 600 personnes séduites par Fanny Cottençon et Robin Renucci, deux grands comédiens qui ont lu de 20 h à plus de minuit dans les jardins de Malagar des textes de François Mauriac sélectionnés par Caroline Casseville, en trois actes :

- premier acte, « Portraits de héros et de anti-héros dans la vie publique » : articles de presse, entretiens radiophoniques et chroniques de télévision
- deuxième acte « Héros et héroïnes de fiction » : extraits de *Préséances*, *Genitrix*, *Le Nœud de vipères* (romans) et *Asmodée* (théâtre), accompagnés de leur préface
- troisième partie « Les héros au cœur de l'intimité » : textes autobiographiques, lettres, poèmes, récit.

Nuit de la Lecture 2016 à Malagar

Vous trouverez ci-après un autre exemple de manifestation proposée par nos amis de Richemont.

Côté fréquentation, les différents sites ont accueilli près de 1 400 visiteurs sur 2 jours (bilan partiel car nous n'avons pas toutes les informations).

Il apparaît que l'initiative fonctionne, que le choix d'un thème permet un renouvellement des propositions, et un intérêt accru de la presse (qui y trouve un angle d'accroche pour son article). Et le public est au rendez-vous, à la condition qu'on lui propose, au delà d'une visite thématique, une manifestation « évènementielle ».

Rendez-vous les 1er et 2 juillet 2017 pour les 4e Journées des Maisons d'écrivain, en souhaitant que notre initiative soit reprise par nos collègues des autres réseaux régionaux, et, pourquoi pas, au niveau national !

Jean-Claude Ragot,
président du réseau des Maisons d'écrivain de Nouvelle Aquitaine

Site Internet : http://mea.aquitaine.fr

Le passeport MEA

Un jour d'été à Richemont

2 juillet 2016. Le château de Richemont brille de tous ses feux, sous un soleil léger et doux, temps inespéré en cette journée annuelle des Maisons d'écrivain, qui a vu le lancement officiel du *Passeport maisons d'écrivain* destiné à faire connaître et valoriser le patrimoine littéraire de la nouvelle grande région Aquitaine, Limousin, Poitou-Charentes, regroupant une quinzaine de sites.

Ce sont quelques 70 personnes qui sont venues apprécier la plénitude et l'intimité de la demeure de l'écrivain Brantôme : des habitués heureux de s'y retrouver comme en pèlerinage, des amoureux du lieu, de nouveaux visiteurs en provenance de la grande région, tous charmés par la découverte du château familial, de son parc et de ses restaurations discrètes qui réservent de belles surprises. Avant la visite guidée du château et de la chapelle où repose l'écrivain, avant de faire ou parfaire sa connaissance grâce à une douzaine de beaux portraits de différentes époques et d'ouvrages de collections privées, ces hôtes d'un jour ont pu assister à la conférence conçue par Catherine Distinguin, secrétaire générale de la Société des Amis de Brantôme, et donnée à l'ombre des beaux arbres du parc. Ils ont pu se familiariser avec quelques héros chers à l'écrivain-chroniqueur, autour de Jacques de Savoie, duc de Nemours, du connétable Anne de Montmorency, de ses amis Théligny et Strozzi, ainsi que de Gaspard de Coligny, l'ennemi-ami… Catherine de Médicis (Sonia Breux-Pouxviel) y a même fait une apparition discrète autant que remarquée, puisque c'était la première fois qu'elle venait à Richemont, alors que Brantôme (Michel Juliard) dressait de la souveraine, à haute voix, un tableau des plus élogieux !

Conférence à Richemont

Dans la bonne humeur associée à un brin d'humour et parfois d'émotion, l'on a ainsi appris comment l'écrivain avait glorifié ses héros… avant de se louer lui-même.

Quant au principe du *Passeport* dont l'objectif a été largement explicité par la conférencière, il a reçu un satisfecit général : 32 ont ainsi été «tamponnés» à Richemont, alors que la saison d'été ne faisait que commencer.

Catherine Distinguin,
secrétaire générale de la Société des Amis de Brantôme

Bienvenue aux nouveaux adhérents

➢ **Sont acceptés au 1er collège :**

- Le Centre Marguerite Duras à Duras (47), représenté par Michèle Ponticq, présidente (passage du 2nd au 1er collège).
- La Boisserie, maison de Charles de Gaulle à Colombey-les-deux-Eglises (52), représentée par Jacques Godfrain, président de la Fondation Charles de Gaulle.
- Romégas, maison de François-Auguste Mignet à Aix-en-Provence (13), représentée par Marie-Ange Rater-Carbonel, héritière.

➢ **est accepté au 2nd collège :**

– ***en tant qu'individuel :***

- Alain Tourneux à Charleville-Mézières (08), conservateur honoraire du patrimoine.

Nouveaux sites Internet

Jean Giono

Un site officiel dédié au roman *Les Âmes fortes,* conçu et réalisé par l'association des Amis de Jean Giono et la *Revue Giono*

http://www.les-ames-fortes-jean-giono-site-officiel.fr

Œuvre intrigante entre toutes, fabuleuse machine narrative, la « chronique » *Les Âmes fortes* (rebaptisée « roman » par l'éditeur Gallimard lors de sa publication en décembre 1949) fut rédigée par Jean Giono de décembre 1948 à avril 1949. Elle est inscrite au programme des agrégations de Lettres pour les concours 2017. Aucune œuvre de Giono n'avait été inscrite au programme de ces concours depuis 1978.

À cette occasion, l'association des Amis de Jean Giono et la *Revue Giono* lancent un site officiel spécifique dédié aux *Âmes fortes* afin de mettre à disposition des agrégatifs et de leurs « préparateurs », mais aussi de toute la communauté des lecteurs et amis de Giono, d'exceptionnelles ressources documentaires, génétiques et critiques, le plus souvent inédites. Celles-ci devraient permettre d'aider à mieux comprendre et apprécier cette œuvre fascinante, et à tenter de percer les secrets d'une intrigue et de personnages dont Giono lui-même (passé maître en mystification, mais toujours avide d'imprévu et d'inconnu dans la conduite de ses œuvres) prétendait qu'ils lui échappaient : « *je ne connais pas, moi-même, la véritable histoire des Numance* » ; « *Thérèse, c'est le personnage que je ne connais pas* ».

C'est à cette plongée dans les coulisses de l'œuvre (ou dans la «chambre noire» de l'écrivain) qu'invite ce site, qui propose en libre consultation le manuscrit intégral du roman (y compris la « variante Chaintreuil »), présenté par Sylvie Giono, mais aussi la reproduction en fac-similé des fameux « carnets de travail » de l'écrivain, documents génétiques d'un intérêt exceptionnel, qui permettront au lecteur de découvrir l'extraordinaire complexité des mécanismes d'inspiration, de création et d'écriture chez Giono. La transcription dactylographique de ces carnets est par ailleurs publiée dans la dernière livraison de la *Revue Giono*, n° 9, parue le 15 juin 2016. Elle sera mise en ligne ultérieurement sur le site, pour faciliter la lecture cursive de ces carnets.

Les autres onglets de la page d'accueil renvoient, en vue d'une analyse enrichie de l'œuvre, à une géographie cartographiée des *Âmes fortes*, à une sélection de propos et réflexions de l'écrivain sur son œuvre, ainsi qu'à une présentation du contexte (et de l'intertexte) d'écriture de celle-ci. L'histoire éditoriale du roman se trouve quant à elle exposée dans la rubrique «éditions», et un choix d'études critiques, publiées par l'A.A.J.G., est mis à disposition en texte intégral. Une bibliographie actualisée complète le menu.

Ce site consultable depuis le 1er juin 2016 sera régulièrement complété et actualisé au cours des prochaines semaines. Sa réalisation a été rendue possible grâce à la générosité de Sylvie Giono, qui a autorisé la mise en ligne du manuscrit et des carnets de travail de Jean Giono. Dans sa forme et par la richesse de ses contenus, ce site exclusivement dédié à une œuvre romanesque est un événement exceptionnel dans la vie littéraire.

Jacques Mény,
président des amis de Jean Giono,

Christian Morzewski,
professeur à l'Université d'Artois,
rédacteur en chef de la Revue Giono

Deux journées d'étude consacrées aux *Âmes fortes* sont programmées à l'automne : **le 15 octobre** à la Sorbonne sous la responsabilité d'Alain Romestaing et **le 30 novembre** à l'Université d'Artois-Arras, sous la responsabilité de Christian Morzewski.

Plusieurs ouvrages consacrés aux *Âmes fortes* sont en préparation : un ouvrage collectif dirigé par Alain Romestaing aux Presses Universitaires de Rennes ; une étude de Sylvie Vignes et Sophie Milcent-Lawson aux éditions Atlande.

Un nouveau site pour la Maison Auguste Comte

augustecomte.org

Le site de la Maison d'Auguste Comte a fait peau neuve cette année. Il présente un habillage plus moderne et un contenu qui va continuer à s'enrichir. La grande majorité des textes a été retravaillée et de nouvelles photos viennent agrémenter le site. L'adresse reste inchangée.

Cabinet de travail d'Auguste Comte
© Nicolas Velut

Les Amis de Jean Huguet en 2016

Carmen Lucia Cruz Lima Gerlach et Geneviève Huguet dans le bureau de Jean Huguet.
© Claude Goumoëns, 2016

La traductrice d'un livre de Jean Huguet à La Maison chaumoise aux Sables d'Olonne.
Le livre de Jean Huguet *Saint-Exupéry ou l'Enseignement du désert* publié à Paris par les Editions La Colombe en 1956 a été traduit au Brésil en 2014 sous le titre *Saint-Exupéry ou o Ensinemento do Deserto* par Carmen Lucia Cruz Lima Gerlach et Marcia Regina Barreto Moraes aux Editions Insular à Florianopolis.
Lors de son voyage en France en mai 2014, Carmen Lucia Cruz Lima Gerlach a tenu à rencontrer Geneviève Huguet à La Maison chaumoise pour lui remettre un exemplaire du livre traduit en portugais. La cérémonie a eu lieu dans le bureau de Jean Huguet dans une atmosphère chaleureuse chargée d'émotion.
La soirée qui réunissait les amis et la famille de Jean Huguet fut riche d'échanges en langue française* autour de l'écrivain de la Maison chaumoise et de l'itinéraire brésilien du pilote de l'Aéropostale.
Pour mémoire, ce deuxième livre de Jean Huguet est une étude philosophique et littéraire des œuvres de Saint-Exupéry organisée en trois approches significatives : le désert, le silence et Dieu.
Plus tard dans la nuit, chansons de mer et scènes de la vie chaumoise ont eu la saveur des fameuses Veillées chaumoises créées par Jean Huguet et Gaby Anger en 1972 et qui se produisent encore aujourd'hui au Prieuré Saint-Nicolas.
*Carmen est professeur de français à l'Université Fédérale de Santa Catarina, Docteur en langue et littérature française.

Jean Huguet est décédé le 18 août 2006. L'association Les Amis de Jean Huguet lui ont rendu hommage en proposant une exposition, la projection d'un film documentaire, une table ronde d'écrivains, des flâneries littéraires *Sur les pas de Jean Huguet*, des visites de La Maison chaumoise par Geneviève Huguet, des lectures d'*Equinoxe*, un roman de mer spécialement réédité.

Claude Goumoëns
Présidente des Amis de Jean Huguet

Contact : les amis de Jean Huguet - La Maison Chaumoise - 12 rue du Moulin
85100 Les Sables d'Olonne
Courriel : amisdejeanhuguet@gmail.com

Rénovation des plaques commémoratives dédiées à Charles Péguy

Dans le prolongement de la commémoration, voilà bientôt deux ans, du centenaire de la mort de Charles Péguy (le 5 septembre 1914 à Villeroy), l'association L'Amitié Charles Péguy (ACP), mais aussi plusieurs collectivités locales concernées, ont entrepris des travaux de rénovation des plaques commémoratives qui lui sont dédiées sur différents lieux de mémoire, parmi lesquels des maisons où a vécu le gérant des *Cahiers de la Quinzaine*.

Bref tour d'horizon de ces chantiers, qui témoignent du récent regain d'intérêt pour Charles Péguy, et de la grande actualité de sa pensée :

– Dernière maison habitée par Péguy, au n° 7 de la rue André Theuriet à **Bourg-la-Reine** (Hauts-de-Seine), d'août 1913 à son départ pour la guerre, au début du mois d'août 1914 :

Pose de la plaque à Ablis

à l'occasion du centenaire de sa mort, et en complément de la plaque commémorative inaugurée en 1960 à l'emplacement de la maison, une plaque signalétique a été

inaugurée par la municipalité le 20 septembre 2014, lors des Journées européennes du Patrimoine.

– Eglise d'**Ablis** (Yvelines) : à l'initiative de la municipalité d'Ablis, une plaque a été apposée sur le mur Est de l'église du village, que Péguy traversa lors de ses pèlerinages à Chartres de 1912 et 1913. Elle a été inaugurée le 11 novembre 2014 en présence de MM. Georges Barth, Maire d'Ablis, Abdel-Kader Guerza, Sous-Préfet de Rambouillet et François Haye, secrétaire général de l'ACP.
– Parcours Péguy à **Villeroy** (Seine-et-Marne) : à l'occasion de la traditionnelle commémoration annuelle de la mort de Péguy, un parcours *sur les traces de Charles Péguy*, matérialisé par six panneaux informatifs, a été inauguré le dimanche 6 septembre 2015, en présence des élus locaux, et de Madame Claire Daudin, présidente de l'ACP.
– « Maison des pins » à **Palaiseau** (Essonne) : délavée par les intempéries, l'inscription gravée sur la plaque de marbre apposée en 1952 par l'ACP et la municipalité de Palaiseau sur la maison qu'habita Péguy dans le quartier de Lozère à Palaiseau de 1908 à 1913 était devenue illisible. A l'initiative de l'ACP et de l'association locale « Mémoire de Lozère », elle a été nettoyée et rechampie en février 2016 par un artisan spécialisé.
– Maison Yvon à **Dourdan** (Essonne) : à l'occasion d'une très riche *Quinzaine Péguy*, organisée par la Mairie de Dourdan en avril dernier, la plaque apposée sur la façade de la maison Yvon, « hôtesse et fraternelle » de son ami normalien Henri Yvon, dans laquelle Charles Péguy fit étape lors de ses pèlerinages précités, a été déplacée sur un des piliers de la clôture côté rue pour être mieux mise en valeur. Elle a été inaugurée le 3 avril 2016 par Madame Maryvonne Boquet, Maire de Dourdan, en présence de Monsieur François Haye, secrétaire général de l'ACP.
– Monument Péguy à **Chartres** (Eure-et-Loir) : l'inscription figurant sur le monument dédié à Péguy rue St Eman (un quatrain tiré de la *Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres*), à proximité de la cathédrale, était détériorée par les ans. Elle a été restaurée par la municipalité de Chartres, et le monument ainsi rénové a été ré-inauguré le 25 juin 2016, en présence de Monsieur Patrick Géroudet, Maire adjoint chargé du patrimoine, de Mgr. Michel Pansard, Évêque de Chartres, et de Madame Jennifer Kilgore-Caradec, vice-présidente de l'ACP, à l'occasion d'un parcours accompagné de la partie terminale du ***Chemin Charles Péguy***.
– Boutique des Cahiers du 8, rue de la Sorbonne (**Paris** 5ème) : la plaque apposée en 1939 au-dessus du local historique de la boutique des *Cahiers de la Quinzaine* était très encrassée. Elle a été nettoyée et rechampie en juillet 2016 par l'ACP

– Maison de **Gometz-le-Chatel** (Essonne) : le 17 septembre 2016, à l'occasion des prochaines Journées européennes du patrimoine, la plaque apposée sur la clôture de la petite maison du quartier St Clair habitée par Péguy de 1899 à 1901, récemment démolie pour laisser place à des logements sociaux, sera officiellement réinstallée et complétée par une plaque signalétique en lave émaillée installée au même endroit, à l'initiative de la municipalité de Gometz-le-Châtel et de l'association locale « Mémoire castelgometzienne ».

Pour être exhaustif, signalons enfin que l'Amitié Charles Péguy a récemment lancé un projet de création d'une nouvelle plaque commémorative à l'emplacement de la librairie socialiste Georges Bellais, qui était située du 17, rue Cujas (Paris 5ème) à l'angle de la rue Victor Cousin : cette librairie, créée sous le nom d'un ami de Péguy, n'eut qu'une brève existence, de 1898 à 1899. Elle précéda de quelques mois la fondation par Péguy en janvier 1900 des *Cahiers de la Quinzaine*, qu'il installa à quelques dizaines de mètres de là, rue de la Sorbonne.

A noter que plusieurs des plaques commémoratives mentionnées ci-dessus se situent sur l'itinéraire du ***Chemin Charles Péguy*** précité, créé et balisé à l'initiative de l'ACP en 2012 entre la « Maison des pins » de Lozère et la cathédrale de Chartres et inauguré en juillet 2013 par quatre marcheurs parmi lesquels Michel Péguy, petit-fils de Charles. Un ouvrage de Pierre-Yves Le Priol, paru au printemps de cette année, relate cette aventure amicale, et présente en annexe toutes les informations pratiques sur cet itinéraire, qui traverse trois départements et près de trente communes.[1]

Hervé Martin

Liens vers le tracé du Chemin Charles Péguy : http://www.charlespeguy.fr/vers-chartres#vision et http://www.visorando.com/randonnee-chemin-charles-peguy-vision-globale/
Contact : Amitié Charles Péguy
Chez Mme Daudin - 16 rue Vavin - 75006 Paris
Courriel : jypcaradec@orange.fr

1. En route vers Chartres : dans les pas de Charles Péguy 302 p., Ed. Le Passeur - Paris, 2016.

XIVes RENCONTRES DE BOURGES

Maisons d'écrivain, patrimoines littéraires : quelles collections, dans quelles conditions ?

(programme susceptible de modifications)

Vendredi 18 novembre 2016
Palais Jacques Coeur (CMN) à Bourges

Palais Jacques Coeur, (CMN), Bourges
© S. Vaxnnieuwenhuyze, 2016

Matin

9 h 30 Accueil

10 h 00 Allocutions de bienvenue

10 h 30 Ouverture des Rencontres
Présentation du programme et de l'état des lieux

11 h 15 Intervention de l'invité d'honneur :
Philippe Artières, historien et philosophe
présenté par **Jacqueline Ursch**, conservateur général honoraire du patrimoine

12 h 00 Questions/réponses

12 h 30 Déjeuner-buffet sur place - Salle des Festins

Après-midi

14 h 00 1ère partie : **Enjeux et objectifs de la conservation**
Modérateur : **Alain Lecomte**, directeur du musée Rabelais - La Devinière
La conservation à la lueur du droit : les statuts divers des collections
Marie Cornu, directrice de recherche au CNRS (ISP)
Conserver pourquoi ? pour qui ?
Sylvie Grange, directrice de l'OCIM à Dijon
Faut-il néanmoins tout conserver ?
Bernard Huchet, conservateur des collections patrimoniales, Bibliothèque de Caen

15 h 30 Pause

16 h 00 Questions/réponses

17 h 30 Inauguration de la Bibliothèque des maisons d'écrivain & amis d'auteurs à la Bibliothèque des Quatre-Piliers

Samedi 19 novembre 2016
Abbaye de Noirlac à Bruère-Allichamps (18)

Abbaye de Noirlac
© Doriane Cadéac, 2010

Matin

9 h 30 Accueil par **Paul Fournier**, directeur du Centre culturel de rencontre

10 h 00 2ème partie **: Les bonnes pratiques de la conservation**
Modérateur : **Jacques Mény**, Président des Amis de Jean Giono
La sécurité des bâtiments, du public, des collections
Lieutenant-Colonel José Vaz de Matos (Pompiers de Paris), chef du Bureau Prévention

La sûreté des collections
Capitaine Dominique Buffin, conseillère sûreté musées au Ministère de la Culture
Le plan d'urgence
Jocelyne Deschaux, directrice du réseau des médiathèques de l'Albigeois
Une expérience d'adhérent
Jacqueline Ursch, conservateur général honoraire du patrimoine
Questions/réponses

12 h 30 Déjeuner au réfectoire des moines

Après-midi

14 h 00 3ème partie : **Conservation préventive et restauration**
Modérateur : **Gérard Martin**, conservateur honoraire des bibliothèques
La conservation préventive des bâtiments
Thi-Phuong Nguyen, chargée de mission sur les questions de conservation préventive et curative aux Archives de France
La conservation préventive du patrimoine écrit
Cédric Lelièvre, spécialiste en conservation préventive et restauration

15 h 30 Pause

16 h 00 4ème partie : **Partage d'expériences**
Modérateur : **Patricia Sustrac**, présidente des Amis de Max Jacob
– **Béatrice Labat**, conservateur du Musée Edmond Rostand - Villa Arnaga à Cambo-les-Bains
– **Lilith Pittman-Chadourne,** propriétaire du fonds Chadourne et présidente des Amis des Chadourne
– **Bernard Sinoquet**, conservateur du fonds et de la Maison Jules Verne à Amiens

17 h 30 Synthèse des Rencontres par le Président de la Fédération

Dimanche 20 novembre 2016

Matin

10 h 00 Visite guidée de l'exposition ***Les manuscrits enluminés de Jean de Berry sous l'objectif d'Erick Mengual*** à la Bibliothèque des Quatre-Piliers, par **Robert Tranchida**

Après-midi

Pour ceux qui le souhaitent, possibilité de visite libre de l'exposition ***Jean de Berry, le prince et les tailleurs de rêves*** au Musée du Berry.

Pour tout renseignement :
maisonsecrivain@yahoo.com

Evangéliaire
manuscrit du XIVe siècle
© BM Bourges

« L'esprit de Bourges »

Entretien avec Jean-François Goussard, Président d'honneur de la Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires

Les Rencontres de Bourges fêteront cette année leur vingtième anniversaire. Vous en êtes à l'origine, avec la complicité amicale d'Alain Rivière et d'Elisabeth Dousset. Pouvez-vous nous rappeler les circonstances dans lesquelles sont nées ces Rencontres ? Comment, au fond, l'idée vous en est-elle venue ?

Je crois que ces Rencontres se sont déroulées à Bourges grâce à une conjoncture locale favorable. D'abord parce que des organismes avaient l'habitude de travailler ensemble – et à Bourges de longue date – et par les relations qu'il y avait entre les Archives départementales, les bibliothèques, la Maison de la Culture bien sûr – qui est sans doute aussi à l'origine de ces liens très forts – et le CDDP. C'est ce premier point qui a contribué à favoriser l'organisation de ces Rencontres.

Deuxième point, tout aussi important, c'est une amitié, très forte, avec Alain Rivière. Parce que, de longue date, personnellement je me suis intéressé au *Grand Meaulnes* évidemment. Et il se trouve qu'un jour, à Epineuil-le-Fleuriel, j'ai eu la chance, lors d'une promenade autour du château de Cornançay de croiser la route d'Alain Rivière et de son épouse, qui se promenaient là-bas avec leurs deux filles, qui étaient très jeunes. Et à cette époque-là, je cherchais, avec mon appareil photo en bandoulière, des prises de vue originales pour constituer pour le CDDP une série de diapos.

C'était en quelle année ?

C'était, disons, quinze ans avant les Rencontres. Très vite une relation de confiance s'est établie entre nous deux et très vite Alain Rivière m'a laissé entendre qu'il était prêt à mettre à disposition beaucoup de choses pour que les enseignants, et les élèves surtout, puissent en profiter.

Le troisième point a été le fait que j'ai dirigé un centre de documentation pédagogique auquel j'ai donné d'emblée une dominante culturelle puisque, en même temps, j'avais été chargé de mission, pour le département du Cher, à l'époque de la création des missions d'action culturelle en milieu scolaire. Donc, c'est quelque chose qui m'intéressait beaucoup et j'ai toujours eu le souci, vraiment, de tout temps, même quand j'ai enseigné, de mettre en contact les enfants, les élèves, avec l'œuvre d'art, avec la pièce de théâtre, avec les musiciens. Tout ça explique encore une fois pourquoi ces Rencontres ont pu naître.

Alors, cette amitié s'est développée et on a fait des choses importantes autour d'Alain-Fournier, autour du *Grand Meaulnes*. Mais, à un moment donné, on s'est aperçu qu'on tournait en rond, qu'on en avait fait le tour. On allait buter sur un manque d'inspiration. Et c'est de là qu'on s'est dit qu'Alain-Fournier avait noué des amitiés avec d'autres. Ils s'écrivaient ou ils se voyaient. Ils ne sont plus là, on a les traces de leurs échanges mais les lieux où ils ont vécu, où ils ont écrit existent. Donc pourquoi ne pas essayer de faire se rencontrer les responsables de ces lieux ? D'où l'idée de ces premières Rencontres qui, évidemment, se limitaient à la région Centre. Il y avait seize écrivains.

Ces écrivains étaient de la région Centre mais ils avaient été choisis de quelle façon ?

Ceux qui avaient un lieu, une maison qui était ouverte au public. A propos de Patrice de La Tour du Pin, je ne sais pas ce qu'il en est maintenant, mais à l'époque j'avais été reçu par son épouse qui m'avait fait visiter le château à Bignon-Mirabeau, et elle vivait vraiment dans le souvenir de son poète. Elle vivait un peu dans la misère, dans un château un peu délabré, dans une pièce unique qu'elle devait chauffer. C'était la seule pièce du château qui était chauffée, avec un poêle à sciure, et elle conservait ce qu'elle avait de plus précieux dans des malles métalliques parce qu'il y avait des souris.

Visuel des 1ères Rencontres en 1996

Toutes ces maisons, vous les connaissiez ? Vous les aviez déjà visitées ?

J'en connaissais la plupart. Pour Bernanos, il n'y avait pas de maison. Je connaissais très bien son fils, Jean-Loup, qui a participé aux premières Rencontres.

Donc ces premières Rencontres ont été organisées sous forme d'une exposition pilotée par Elisabeth Dousset, d'objets, de papiers ayant appartenu à ces écrivains. Je me souviens avoir passé des journées et des dimanches à collecter…

Et vous étiez seul à faire cela ?

Oui, j'apportais la matière à Elisabeth Dousset. Je me souviens d'une visite à Mme Genevoix dans le XVIe. Elle avait préparé des choses, dont le manuscrit de *Raboliot*. Vous voyez, c'était confiant quand même. Je lui disais : « Vous vous rendez compte, c'est inestimable. S'il m'arrive malheur, dans le train où ailleurs. Ce n'est pas possible ». Donc, je ne suis pas reparti avec le manuscrit de *Raboliot*, superbe, qu'elle me proposait. Mais elle m'a prêté des choses intéressantes, notamment des dessins.

Ces premières Rencontres-là, si j'essaie de me souvenir de ce qui m'a marqué au moment de l'organisation c'est que, en fait, c'était complètement nouveau. Je me demandais comment ça allait fonctionner. J'ai passé vraiment des nuits difficiles. J'étais anxieux, d'autant plus que je n'étais pas tout à fait dans ma mission, mais j'avais pris la précaution de…

Vous aviez carte blanche ?

Carte blanche… pour inviter d'entrée de jeu, mettre dans le coup le recteur d'académie, Mme Ferrier-Caveriviere, qui était une spécialiste de Colette. Et puis on avait une femme préfet remarquable, Mme Guillaud, qui s'intéressait beaucoup à la littérature, qui avait été informée du projet et qui avait dit : « je peux même y participer ». Moyennant quoi je me suis dit : on peut y aller quand même. Je peux rappeler une anecdote qui montre un peu dans quelles conditions on a pu travailler. Elisabeth

et moi avions invité Kenneth White, très gentil mais… vagabond. La veille au soir, à 17 h, je reçois un coup de téléphone de Kenneth White. Je lui dis : où êtes-vous ? Il me répond : « à Venise, mais c'est la grève des avions ». Là, je me souviens, je me suis assis, j'avais les jambes qui fléchissaient, mais il me dit : « ne vous inquiétez pas, je prends un billet et je viens par le train, je voyage toute la nuit et je serai à Austerlitz demain à 8-9 h ». Heureusement, il y avait encore mes collègues, mon adjoint. Je lui dis : « est-ce que ça vous ennuie d'aller à Paris ? » Il avait été instit à Paris avant et il connaissait bien Paris. Je lui dis alors : « partez, prenez la voiture de service, allez à Paris, trouvez-vous à Austerlitz demain et récupérez Kenneth White ». C'est lui qui a finalement sauvé l'affaire, il a ramené Kenneth White en temps et en heure, c'est-à-dire cinq minutes avant le début de son intervention. Il avait passé une nuit blanche, il avait griffonné des notes sur ses genoux et il a fait une intervention tout à fait remarquable. J'étais sorti dans le hall avec Mme Genevoix pour l'accueillir.

J'avais là le sentiment qu'on était pionnier. Il fallait inventer. Et l'équipe du CDDP a compris qu'on sortait des sentiers battus et j'ai senti qu'elle comprenait qu'il se passait quelque chose qui allait nous dépasser. Cela a été pour eux aussi très gratifiant.

Comment s'est fait le choix de Kenneth White ?

Il était venu en Berry déjà et il avait laissé des traces, de quelqu'un de très ouvert, direct, intéressant.

Je trouve que c'était un bon choix pour les premières Rencontres, avec cette idée de géopoétique qu'il développe dans sa recherche.

C'est ça, et sans le savoir le choix était bon.

Et le fait d'inviter un écrivain a finalement été conservé ensuite, à chaque édition des Rencontres.

Absolument, et pour la petite histoire, à chaque fois ces écrivains étaient reçus officiellement à la Préfecture, le Préfet organisait un petit dîner où nous étions, avec Elisabeth Dousset et l'écrivain. C'était vraiment pris au sérieux et valorisé par les services de l'Etat.

Je crois que j'ai à peu près dit l'essentiel sur les conditions de la naissance à Bourges, grâce à un état d'esprit, un certain état d'esprit que j'ai défini par le fait qu'on était tous amis, qu'il n'y avait pas de hiérarchie, que chacun était libre d'apporter ses idées.

Est-ce qu'on pourrait dire que c'est cela l'esprit de Bourges ?

L'esprit de Bourges, oui, c'était ça, dialogue, responsabilités partagées, confiance. C'est important. C'est vrai qu'entre responsables d'organismes culturels on faisait vraiment un groupe d'amis peu commun et c'est ce qui a permis de mettre en relation un milieu un peu fermé, le milieu de l'Education nationale, avec le monde de la culture. Cela a toujours été mon credo, puisque peu de temps après la création de la Maison de la Culture, j'y ai été détaché pour organiser des liens organiques entre la Maison de la Culture et les établissements scolaires, organiser ce double mouvement, de la Maison de la Culture vers les établissements et des établissements vers la Maison de la Culture. Cela a été une expérience phénoménale.

Certainement très enrichissante ?

Très enrichissante. Il faut dire qu'à l'époque il y avait des moyens énormes, considérables, qui étaient concentrés à Bourges, qui nous permettaient par exemple de tourner avec un orchestre de chambre de haut de gamme en milieu rural…

Concentrés à Bourges par le fait de quoi ?

Malraux ! C'était la première grande Maison de la Culture. Donc il fallait montrer qu'on pouvait faire quelque chose de cet instrument et j'ai eu la chance de me voir confier cette responsabilité. Donc j'ai très vite cessé d'enseigner pour m'adonner à cela, qui correspondait à mon véritable tempérament. J'étais, paraît-il, un bon enseignant, mais enfin j'ai peut-être été encore meilleur ailleurs. Ce qui a déterminé la suite, c'est ce que j'ai eu à mettre en place à la Maison de la culture. C'était quelque chose de très important, parce que la mise en rapport d'une institution aussi ancienne, aussi structurée que l'Education nationale et une institution aussi neuve que la Maison de la Culture, c'est une opération qui n'allait pas de soi du tout. Donc il fallait tout inventer. En fait, ça m'a beaucoup servi après pour monter ces Rencontres. Le fait que j'ai eu aussi à ma disposition un organisme avec un budget – un CDDP – me donnait la possibilité et une ligne budgétaire pour organiser et financer quelque chose. Sinon, ce n'était pas possible. Ç'aurait été beaucoup plus difficile de faire organiser cela par une bibliothèque municipale ou un service d'archives.

Pour quelle raison ?

Sans doute par le fait que nous avons pu obtenir le parrainage des plus hautes autorités hiérarchiques de la région, recteur et préfet. Concernant les chefs d'établissement, certains étaient intéressés, d'autres peut-être moins mais leur devoir c'était d'être là. Donc il y a eu une majorité d'enseignants, chefs d'établissement, profs de lettres, etc. C'était le point original. Il y avait les représentants des maisons d'écrivains qui étaient là, en contact avec des chefs d'établissement et des enseignants, peut-être pour la première fois à l'époque. Maintenant ce n'est plus le cas, mais il y a vingt ans, assurément, c'était quelque chose de nouveau.

Justement, du fait que c'était nouveau, est-ce que cela répondait à une attente de la part les maisons que vous aviez invitées à cette occasion ou est-ce qu'elles ont été surprises de la démarche ?

Non, je crois qu'elles attendaient ça. Il me semble. Je crois que la meilleure évaluation, c'est ce qui s'est passé après, c'est-à-dire que l'année suivante, en 1997, on a organisé les deuxièmes Rencontres, avec un impact national, voire international. Donc ça correspondait vraiment à une attente, car on s'est aperçu lors de ces premières Rencontres qu'il y avait un foisonnement de questions auxquelles il n'était pas possible de répondre. Et ce qu'il y a d'intéressant, c'est qu'il y a eu des ateliers qui ont été animés par un chef d'établissement, par exemple. C'était un bel exemple de travail, de relation entre le milieu scolaire et les maisons d'écrivain. Je regrette que ce soit moins net maintenant. Mais les établissements scolaires ont eu aussi leurs problèmes.

On peut souligner également la facilité avec laquelle les prêteurs ont accepté de confier des choses pour l'exposition de la bibliothèque municipale. C'est vraiment extraordinaire.

Et pour revenir à ce périple de collecte des documents, il y a eu la visite un matin à Paris à Jean-Loup Bernanos. Il habitait dans un arrondissement peu reluisant, dans un petit appartement. On lui a expliqué ce qu'on voulait faire et il est revenu avec des choses dans une boîte. Il a dit : « Prenez ça ». C'était un peu en vrac. Il y avait en particulier son

chapelet. J'ai ramené tout ça en voiture chez moi et le soir, quand j'ai pris ça, j'ai eu un choc épouvantable. Avoir entre les mains ce chapelet de Bernanos, quand on sait qui était Bernanos ! A tel point que j'ai téléphoné le lendemain à Bernanos. Je lui ai dit que je ne pensais pas pouvoir exposer le chapelet et je lui ai expliqué pourquoi. Alors il a dit : « ça c'est un signe ». Du coup, j'en ai fait part aussi à Elisabeth et elle s'est débrouillée avec. Elle n'a sans doute pas eu une émotion aussi forte. Alors, finalement je crois que le chapelet a été exposé avec la pipe et le stylo qui avait servi à écrire *Le Dialogue des carmélites*.

Il est certain qu'Elisabeth Dousset avait davantage l'habitude de traiter ce genre de chose…

C'est là qu'on se rend compte… je ne suis pas spécialiste des papiers, ou j'ai tendance à être sensible.

Mais c'est une réaction tout à fait normale et…

Humaine sans doute. Moi, je réagis comme ça. J'habite dans la maison que j'ai hérité de mes parents. Ils gardaient tout à l'époque et quelquefois ça me fait mal de retomber sur des choses, les papiers de famille, les photos, les factures. Eh bien moi, c'est comme ça que je réagis, ce n'est peut-être pas très scientifique mais ça complète sans doute l'approche. Mais peut-être que la maison d'écrivain fonctionne avec ça aussi. Les gens cherchent ça peut-être : avoir cette espèce de pincement au cœur en voyant des documents. Cela peut aller jusqu'au fétichisme, mais c'est inévitable. Moi, je suis célinien. Quand je vois les manuscrits de ses derniers romans… qu'est-ce qu'il devait souffrir, physiquement. Cela aussi ça compte. On est obligé de le prendre en considération dans l'approche d'une visite. Je pense que cette dimension-là n'est pas négligeable. Il ne faut pas qu'elle prédomine, mais elle entre en ligne de compte et même pour l'organisation d'une maison d'écrivain. C'est ce qui fait aussi qu'une maison d'écrivain va être plus visitée qu'une autre.

Vous avez dit que vous aviez eu l'occasion de visiter presque toutes les maisons d'écrivains invitées en 96. Vous connaissiez personnellement les responsables de ces maisons-là ?

Non, ça a été l'occasion de les connaître. D'abord, on s'est écrit et dès ce moment-là on a senti qu'il y avait une adhésion. Aucune réticence, au contraire. Henry de Monfreid, Valéry Larbaud à Vichy, Péguy à Orléans, Marguerite Audoux en Sologne, Emile Guillaumin le paysan écrivain, George Sand, etc.

Lors des deuxièmes Rencontres en 1997, il y a eu cette ouverture à l'international, comme vous le disiez tout à l'heure. Des gestionnaires de maisons d'écrivains à l'étranger sont venus témoigner de leurs pratiques. Qu'est-ce que leur témoignage a pu apporter aux participants ?

Des choses essentielles. Par exemple en Espagne le représentant de la maison Garcia Lorca a décrit les visites et l'organisation de cette maison où on pouvait y jouer du piano. Ça allait très loin, il n'y avait pas de cordons. Le visiteur pouvait pratiquement s'installer dans la maison.

Les Anglais, eux, se sont étonnés du rôle un peu prégnant de l'Etat en France. Ils ne comprenaient pas pourquoi cela fonctionnait comme ça.

Il y avait aussi la représentante de la maison Karen Blixen, très intéressante, très féministe, se retrouvant évidemment chez elle à Nohant avec George Sand, qu'elle considérait comme une devancière.

Parce que lors de ces rencontres, des visites aussi étaient organisées ?

Oui, en 96 nous sommes allés à Epineuil, ça allait de soi. En 97, c'était Nohant. On y a déplacé un piano de concert pour qu'une pianiste puisse interpréter Chopin. C'était assez onéreux, mais on avait réussi à mobiliser pas mal d'argent. Il y a toujours eu cet aspect-là, mais aussi l'accueil qui était le plus souvent pris en charge par les collectivités : municipalités, Conseil général. Réception à l'Hôtel de ville, quelquefois dîner à l'Hôtel de ville. C'était une époque où c'était prestigieux, mais il y avait des moyens. L'époque a changé. Je me souviens d'un dîner à la mairie de Bourges. A Nohant, c'est pareil, le député avait soutenu et financé aussi le concert. On avait tout ce qu'il fallait pour faire des choses intéressantes et de qualité. Aujourd'hui c'est peut-être plus difficile. On voit bien, on ne peut plus organiser en soirée des choses un peu prestigieuses, à 5 ou 6 000 euros. Mais on fait autre chose.

Et donc à l'issue des deuxièmes Rencontres, le 7 décembre 97, était créée la Fédération. C'était devenu une sorte de nécessité finalement ?

Cela allait de soi. On sentait que c'était mûr et que l'assemblée générale constitutive était féconde, justement avant d'aller déjeuner et d'aller écouter le concert à Nohant. Je me souviens, le vote s'est fait à main levée et à l'unanimité pour créer cette Fédération. La Fédération, c'est l'enfant des Rencontres.

Avec le recul, pensez-vous que les Rencontres qui se sont déroulées depuis vingt ans ont rempli leur fonction ?

Certainement, complètement, ne serait-ce qu'au niveau de la fréquentation de ces Rencontres. Il y a toujours le même intérêt, un intérêt accru même, dans la mesure où on s'est engagé vers quelque chose de plus professionnel. Il y a maintenant des ateliers qui sont animés par des professionnels et on attache beaucoup plus d'importance à cet aspect-là. On ne peut pas se satisfaire d'enthousiasme. C'est un des éléments que je perçois et les participants viennent pour apprendre des choses, pour se former aussi. Alors qu'au début on était là pour se voir, pour échanger.

Cet aspect des choses n'a pas disparu…

Il est toujours là, c'est l'esprit de Bourges. Par contre, il s'est enrichi. Je considère que la trajectoire est tout à fait intéressante. Mais, encore une fois, au départ mon propos n'était pas de suivre cela. Je le dis très clairement, à un moment donné je terminais ma carrière au CDDP, j'étais très peu loin de la retraite et je considérais que j'avais rempli un objectif qui dépassait de beaucoup celui d'un directeur de CDDP et que, si mon nom devait rester attaché à quelque chose, c'était plus à la Fédération des maisons d'écrivain qu'au CDDP du Cher. C'est curieux, c'est une aventure que beaucoup souhaiteraient vivre. C'était un épanouissement aussi inattendu, parce que je dois dire, quand j'y pense, que j'ai été surpris et dépassé en quelque sorte par cette affaire-là.

Comment voyez-vous l'avenir des Rencontres de Bourges ?

J'ai constaté que, d'abord, on a tenu à ce que les choses restent à Bourges. Moi je n'ai rien dit, jamais, en ce qui concerne l'organisation des Rencontres. À une époque, il a été question de mettre en œuvre des choses dans un autre lieu, mais des voix – pas la mienne – se sont élevées pour choisir Bourges. À tel point que, à un moment donné, je souhaitais que ça parte de Bourges, aussi bizarre que ça puisse

Vue générale de l'assistance © R. Pialoux - CDDP du Cher

paraître. Car je me suis rendu compte qu'il y avait des problèmes au niveau du logement de la Fédération à Bourges. Cela traînait un peu les pieds, comme on dit, les crédits devenaient difficiles à obtenir et je m'étais dit, après tout, pourquoi pas – ce n'était pas une menace – aller ailleurs. J'ai sondé un peu l'affaire, mais immédiatement il y a la Région qui s'est élevée en disant non. J'ai l'impression qu'on tient à ce que les choses restent à Bourges. On dit – c'est peut-être un peu simpliste – c'est né à Bourges, ça doit rester à Bourges. Il faut d'ailleurs ajouter que le retentissement de ces Rencontres fondatrices fut d'autant plus éclatant qu'à leur ouverture Alain Rivière officialisait un autre projet que nous avions mûri secrètement. Il annonçait publiquement sa décision de faire don à la Ville de Bourges d'un véritable trésor littéraire : le fonds d'archives Jacques Rivière / Alain-Fournier, qu'il détenait depuis la mort de sa mère.

Un autre avantage, c'est que c'est central, géographiquement parlant…

Oui et c'est le pays d'Alain-Fournier et du *Grand Meaulnes*. Est-ce que ça a toujours beaucoup d'importance ? Je n'en suis pas si sûr.

Et puis c'est une région riche en maisons d'écrivain…

C'est ça, je pense qu'il y a ça aussi, c'est la deuxième après l'Ile-de-France, me semble-t-il. Je souhaite donc un bel avenir aux Rencontres. J'espère que malgré les restrictions budgétaires on pourra continuer quand même à les organiser, et je suis assez optimiste en voyant qu'il y a toujours des demandes d'adhésion. Cela veut dire qu'on est sans doute pris au sérieux. Donc, de ce côté-là je suis assez optimiste. Je crois qu'on devrait pouvoir avoir encore un avenir lumineux et que l'esprit de Bourges continuera à vivre. Malheureusement, il y a des disparus, mais c'est normal : Rivière, Bernanos, tous ceux que je voyais, Mme de la Tour du Pin… J'y pense assez souvent, parce que c'est un travail de pionnier. On était une poignée au départ. C'est ça : une poignée et après ça a été pris en relais par beaucoup. C'est ça qui fait plaisir.

Une poignée qui a eu une belle postérité…

C'est ça, c'est comme ça que je vois les choses et je suis très content de ça.

Je terminerai par une question peut-être un peu plus personnelle. Tout à l'heure, vous disiez que vous étiez célinien, mais en dehors du fait que vous êtes allé à l'école dans une école comparable à celle du Grand Meaulnes, puis au lycée Alain-Fournier, comment avez-vous découvert Le Grand Meaulnes *et d'où vous vient votre intérêt pour cette œuvre et pour son auteur ?*

Je vais être très simple, ce qui m'intéresse dans *Le Grand Meaulnes*, c'est cette leçon de style. Une surface limpide qui dissimule une très belle leçon de style. *Le Grand Meaulnes* c'est ça avant tout. Ce qui s'articule très bien avec mon goût pour Céline, qui était un très grand styliste, même si on ne peut pas les comparer. C'est pour ça que j'aime aussi Marguerite Audoux. Je relis en ce moment *Marie-Claire*, *L'Atelier de Marie-Claire*. Comment, avec un matériau aussi humble, a-t-elle pu écrire des choses qui marquent autant ? Fournier a été très frappé quand il a lu *Marie-Claire*. Il s'est dit, c'est comme ça qu'il faut écrire, c'est la simplicité, mais qui cache beaucoup de complexité. Être le plus dépouillé possible, mais avec, dessous, quelque chose. Il y a le paysan qui lève son verre, le geste un petit peu gauche du paysan et tout ça est là. C'est pour cela qu'il y a à cette époque-là des écrivains qui sont allés dans le même sens. Guillaumin, par exemple, dans *La vie d'un simple*. Tout cela se rejoint, forme la trame d'une même tapisserie.

Et Le Grand Meaulnes, *vous l'avez lu très tôt ?*

J'étais dans la classe de mon père, j'avais une dizaine d'années je crois. C'était une école tout à fait « meaulnesque », mon père c'était M. Seurel. Il y avait une dictée – c'était un passage du *Grand Meaulnes* – et j'ai fait une faute d'accord sur un participe passé. J'ai reçu devant les autres une bonne gifle, parce que mon père regardait au-dessus de l'épaule ce qu'on écrivait. Il fallait encaisser ça. Et le soir, il revient et me donne à lire *Le Grand Meaulnes*. Ce n'était pas une punition. J'ai commencé à lire et alors je me suis dit : mais c'est mon histoire. La cour d'école, elle est là. J'avais une sœur, on sortait de la cour pour aller faire des courses, descendre dans le village, mais sinon on était un petit peu barricadés dans la cour d'école. Donc on entendait les sonorités du village, l'enclume du maréchal ferrand, le forgeron. Et la vie des champs nous parvenait par ce que racontaient les gosses. Ils arrivaient le matin du village rural, ils venaient des fermes à 2 ou 3 km, ils mangeaient d'ailleurs à midi dans la salle de classe autour du poêle et on laissait la porte de la salle à manger ouverte. Moi j'allais les voir. Donc, c'était exactement ça. Je me disais, mais c'est moi. En tout cas pour cette partie du livre. Après c'est autre chose, je ne l'ai compris que plus tard. Mais cette partie, cette description d'une école rurale c'était un choc considérable. C'est comme ça que j'ai pris contact avec cette œuvre.

Jean-François Goussard,
Président d'honneur de la Fédération

Kenneth White, Jean-François Goussard et Suzanne Genevoix © R. Pialoux - CDDP du Cher

Pour retrouver les actes des Rencontres de Bourges depuis 1996 :
http://www.litterature-lieux.com/page-publications.htm

Entre ciel et douves : Montesquieu au château de La Brède

« l'air, les raisins, le vin des bords de la Garonne et l'humeur des Gascons, sont d'excellents antidotes contre la mélancolie. Je me fais une fête de vous mener à ma campagne de La Brède, où vous trouverez un château, gothique à la vérité, mais orné de dehors charmants, dont j'ai pris l'idée en Angleterre. »
(1er août 1744)

Le château vu du ciel © Papère, source Panoramio

Né en 1689 au château de La Brède, à une vingtaine de kilomètres de Bordeaux, Montesquieu y est profondément attaché. Il séjourne souvent à Paris et à Bordeaux, mais c'est là qu'il se retire quand il veut travailler à l'écart de toute agitation. Les prés et les bois de La Brède ont vu naître deux Persans qui ouvrent le temps des Lumières, avant qu'au retour de ses voyages en Europe, Montesquieu ne s'enferme dans son immense bibliothèque pour comprendre le destin des Romains, ce qui fit leur grandeur et fut aussi la cause de leur chute. Membre de l'académie de Bordeaux, il a multiplié expériences et travaux scientifiques, tout en exerçant au parlement de Guyenne son métier de juge, auquel il a bientôt renoncé ; observateur attentif, voire impitoyable de la société, porté par une inlassable curiosité qui lui fait découvrir tout ce que l'on connaît alors de l'Antiquité et des peuples les plus lointains, il fait de son expérience du monde et de ses immenses lectures la matière d'un projet inouï, qui deviendra le fondement de toutes les démocraties modernes : donner l'esprit des lois, afin de garantir la liberté, « ce bien qui fait jouir des autres biens ».

L'ancienne salle des gardes du château est le témoin du monde de ses ancêtres, dominé par les valeurs chevaleresques, en un lieu où les vestiges les plus anciens remontent au XIIIe siècle. Jusqu'au XVIIe siècle, elle était décorée de fresques médiévales, copiées au XIXe siècle sur la monumentale cheminée ; récemment découvertes sur les murs latéraux, elles sont en cours de restauration. Transformée par Montesquieu en bibliothèque, vaste de cent cinquante mètres carrés, couverte par une immense voûte de bois, cette salle abritait ses quelque trois mille livres, dont plus de quinze cents sont désormais conservés à la bibliothèque municipale de Bordeaux. Ses fenêtres ouvrent sur le Tapis vert, voulu par Montesquieu : à La Brède, la nature n'est jamais loin.

Alors même qu'au XIXe siècle, d'importants travaux furent réalisés sur les façades et les parties d'habitation, la chambre de Montesquieu a été soigneusement conservée en l'état par ses descendants (les rideaux et le couvre-lit, d'époque, sont en cours de restauration). Il y recevait parfois ses visiteurs ; son secrétaire – il en eut une vingtaine en quarante ans – ne se tient pas loin, moins par nécessité (jamais il ne fut aveugle), que par choix : il préfère dicter ses textes, faits pour être lus à haute voix. C'est sans doute dans cette pièce mieux chauffée que la bibliothèque (Montesquieu y habite même en hiver) qu'il travaillait le plus souvent, et que *L'Esprit des lois* s'est fait entendre pour la première fois.

Il me dictait son Esprit des lois*, avec autant de facilité qu'il aurait fait une lettre ordinaire ; mais je crois très fort qu'il composait ces chapitres dans les longues promenades qu'il faisait, auxquelles il n'y avait guère que moi qui pût le suivre.*
(Denise de Secondat, 1795)

Le témoignage de sa fille, qu'il surnomma « mon petit secrétaire » parce que durant quelques mois elle l'assista dans ses travaux, rappelle l'attachement de Montesquieu au domaine qui entoure le château et lui donne toute sa majesté : il faut franchir la grille du parc pour le deviner, suivre la grande allée pour le voir apparaître ; mais c'est en parcourant les sous-bois et les prairies que l'on se pénètre le mieux de l'esprit du lieu.

« ne voudriez-vous pas voir vos amis et le château de La Brède, que j'ai si fort embelli depuis que vous ne l'avez vu ? C'est le plus beau lieu champêtre que je connaisse »
« la nature s'y trouve dans sa robe de chambre et au lever de son lit. »
(4 octobre et 16 mars 1752)

Soucieux de mettre en valeur son domaine qu'il fait drainer pour en améliorer l'exploitation, attentif au vignoble qui lui procure une partie importante de ses revenus (les vignes ont été replantées il y a quelques années), il l'aménage aussi selon son cœur. Il crée un jardin à l'anglaise, qui se confond avec la nature, mais aussi un jardin régulier dont il existe peu d'exemples en France pour cette époque, un parc en étoile double désormais entièrement restauré : le bosquet et la charmille, qu'il a conçus comme

Le château de la Brède
© Jérémie Buchholtz, Fondation Jacqueline de Chabannes

La chambre de Montesquieu
© Jérémie Buchholtz, Fondation Jacqueline de Chabannes

La bibliothèque © Jérémie Buchholtz, Fondation Jacqueline de Chabannes

Le donjon © Nadejda Plavinskaya

un lieu de promenade et de méditation depuis lequel on découvre de nouvelles perspectives sur le château, sont ouverts au public depuis 2014.

Berceau d'une famille qui y a vécu sept siècles, le château de La Brède est un lieu d'histoire, qui depuis le Moyen Âge s'est transformé sans jamais perdre son âme ; lieu de mémoire, il se construit autour de celui qui a fait du roman la plus belle arme de la philosophie, et de la philosophie l'instrument d'une libération. Depuis ce château féodal, il a combattu pour imposer des valeurs qui sont maintenant les nôtres : le respect de la personne humaine, la création de l'État de droit, la confiance en la raison ont transformé la politique, cet art de gouverner, en une expérience partagée. Des hommes, il a fait des citoyens.

Dans les douves de La Brède se reflètent le ciel du Sud-Ouest et les Lumières de la raison.

Catherine Volpilhac
Professeur de littérature française - ENS Lyon

Le château de La Brède a été classé au titre des Monument historiques en 1951, le domaine l'a été en 2008. L'ensemble est propriété de la Fondation Jacqueline de Chabannes, du nom de la dernière descendante de Montesquieu à qui il ait appartenu († 2003). La DRAC de la Nouvelle Aquitaine soutient activement tous les travaux réalisés et en cours.

http://www.chateaulabrede.com

Pour en savoir plus :
Dictionnaire Montesquieu (en ligne) http://dictionnaire-montesquieu.ens-lyon.fr :
Édith Ouy, « Château de La Brède »
François Cadilhon, « La Brède »
Catherine Volpilhac-Auger, « Bibliothèque(s) » et
Montesquieu. Bibliothèque & éditions : http://montesquieu.huma-num.fr
Montesquieu, Folio Biographies (à paraître)
Pour écouter des extraits d'œuvres de Montesquieu :
Lire Montesquieu (en ligne) http://lire-montesquieu.ens-lyon.fr, onglet « Lectures »
Pour jouer avec Montesquieu : http://lire-montesquieu.ens-lyon.fr, onglet « À vous de jouer »
Pour lire sa correspondance : Montesquieu, *Correspondance choisie. « Avec respect et l'amitié la plus tendre »*, éditée par Philip Stewart, Classiques Garnier, 2016
Pour découvrir ses *Œuvres complètes* et toute l'actualité concernant Montesquieu : http://montesquieu.ens-lyon.fr
Bientôt en ligne, le documentaire « La Brède, maison d'écrivain » (Mollat.com)
Contact : Château de la Brède - 65 avenue du Château - 33650 La Brède
Tél. : 05 56 78 47 72 - Site : http://www.chateaulabrede.com

Maisons d'écrivain en difficulté en Suisse...

La Fédération a été alertée au mois d'août sur deux cas :

- La maison d'Hermann Hesse,« Casa Camuzzi », à Collina d'Oro dans le Tessin

Le musée Hermann Hesse de Montagnola a ouvert ses portes en 1997 dans les espaces de la Torre Camuzzi, tour adjacente à la Casa Camuzzi. Cette maison baroque et pittoresque fut la résidence de Hermann Hesse de 1919 à 1931, il y habitait un appartement avec vue plongeante sur le lac de Lugano. Les hauteurs de Collina d'Oro qui abritent le village de Montagnola, n'ont jamais cessé de fasciner le poète. Il y trouva la paix et la solitude, le climat méridional et la nature d'une grande force et d'une grande beauté répondaient aux besoins de l'homme et de l'artiste. Parmi ses oeuvres aujourd'hui mondialement connues, c'est à Montagnola qu'il a écrit *Siddhartha, Narcisse et Goldmund* et *Le jeu des perles de verre*, et c'est dans cet environnement lumineux et coloré que le poète est devenu peintre. Hermann Hesse a fixé les paysages de Collina d'Oro dans des milliers d'aquarelles qu'il a réalisées au cours de ses multiples randonnées.

https://www.collinadoro.com/index.php?node=74&lng=3&rif=8387672d6e

Nos amis catalans, par le biais du réseau de Nouvelle Aquitaine de la Fédération, nous ont indiqué que ce lieu, et tout particulièrement son jardin, semble aujourd'hui menacé par la construction de villas style « Legoland ».

Si vous souhaitez soutenir ceux qui luttent contre ce projet :

https://secure.avaaz.org/it/petition/al_Consiglio_di_Stato_del_cantone_Ticino_e_al_Governo_della_Confederazione_Salvate_la_Casa_e_il_parco_dove_visse_per_30_/?launch%20
https://savehermannhesse.com/page/2/

- La maison de Charles-Ferdinand Ramuz « La Muette », à Pully, dans le canton de Vaud

La vice-présidente des Amis de Ramuz, Liliane Jouannet, nous a transmis le message alarmant d'Isabelle Roland (historienne d'architecture), mandatée par le Canton pour une étude préalable sur l'histoire de la maison. Cette dernière indique que les héritiers, qui projetaient au début d'habiter en partie la maison et de faire des pièces consacrées à Ramuz une sorte de musée (http://bulletindesamisramuz.blogspot.fr/2016/05/la-muette-va-devenir-un-musee-on-en.html) ont changé d'avis et ne laisseraient que le "bureau" à visiter, en aménageant le reste de la maison pour le louer...

Ce qui paraît une hérésie, mais l'association n'a pas toutes les cartes en main pour juger de la question. Les amis de Ramuz ont toujours eu d'excellentes relations avec la fille de Ramuz, puis avec ses héritiers, mais à ce niveau, ils ne peuvent pas intervenir (l'arrière-petite-fille de Ramuz, actuelle propriétaire, n'a pas demandé l'avis de l'association).

Isabelle Roland s'inquiète de ce projet de transformation locative qui, bien que les façades soient "classées", va sacrifier l'intégrité et le charme de cette grande maison vigneronne.

Message d'Isabelle Roland :

Je suis historienne de l'architecture et j'ai été mandatée par le service des monuments historiques du canton de Vaud pour rédiger une étude historique sur la maison que Ramuz a possédé à Pully de 1930 à 1947. Cette maison est pratiquement dans l'état dans lequel Ramuz l'a laissée en 1947, avec son bureau (où il y a encore sa canne et son chapeau), sa chambre à coucher, son salon et sa salle à manger. Les propriétaires sont prêts à conserver le bureau et à le transformer en musée, avec les caves de la maison, mais pas le reste (chambre à coucher, salon, salle à manger), alors que tout le mobilier, les tableaux et les bibelots datent de l'époque de Ramuz et n'ont pas changé de place, sa fille unique, décédée en 2012, ayant tenu à ne rien modifier (elle a juste rafraîchi ou refait quelques tentures, rideaux, peintures…).

Pour l'instant, nous tentons, avec l'architecte des monuments historiques, de convaincre les propriétaires de créer un musée Ramuz plus vaste, englobant ces différentes pièces, et nous essayons d'y associer le canton, voire la Confédération. Mais ce n'est pas facile ni gagné d'avance et nous aurons peut-être besoin de quelques appuis à l'étranger.

Contacts :

- Isabelle Roland - Historienne de l'architecture - Grand-Rue 13B - 1302 Vufflens-la-Ville - Suisse
Tél : 00 41 21 701 14 61
Courriel : isabelleroland@bluewin.ch

- Les amis de Ramuz - Université François Rabelais - 3 rue des Tanneurs - 37041 Tours cedex
Courriel : liliajoua@orange.fr

Vers une ouverture de la maison de Camille et Paul Claudel, à Villeneuve-sur-Fère (02)

Le presbytère - façade ouest avant restauration

Le presbytère - façade ouest restaurée

En 2014, après quatorze ans de discussions et d'atermoiements, l'annonce de l'ouverture de la maison de Camille et Paul Claudel pour 2015 s'était révélée...prématurée. En effet le budget présenté par le cabinet chargé de la mise en oeuvre du projet dépassait de loin celui voté par les collectivités territoriales. Le projet a donc été repris et les propositions du conseil scientifique de l'Association retenues et validées à la suite d'un long travail d'échanges et de coopération avec le cabinet d'étude et la Communautés de communes.
Le 8 juin 2016 le projet scientifique et culturel présenté par l'association Camille et Paul Claudel, ainsi que sa mise en espace (cabinet Prospective et Patrimoine) et le budget de l'opération (Communauté de communes de la région de Château-Thierry) ont été validés lors de la réunion présidée par Michèle Fuselier, présidente de la CCRCT, pour une inauguration prévue au deuxième semestre 2017.
Le calendrier de l'opération ayant été défini entre les parties, les appels d'offre ont été lancés, pour des négociations et la notification des marchés avant la fin octobre. Durée prévue des travaux, 10 mois.
L'association Camille et Paul Claudel est propriétaire des archives et des oeuvres acquises ou reçues grâce aux dons de ses adhérents et de la famille Claudel. Celles-ci seront mises en dépôt dans la maison de Villeneuve et exposées dans le lieu dédié aux deux artistes avec pour objectif de redonner sa place au patrimoine passé et contemporain pour la compréhension d'une histoire collective en renforçant l'enracinement de ce patrimoine dans le tissu du territoire.
La maison, très modeste, restera dans son écrin, au plus proche de ce que les Claudel ont connu, mais non «sanctuarisée» puisque hors les murs, toute trace de leur vécu dans la maison a disparu. Pas de reconstitution, seulement la puissance des mots et des oeuvres, et à travers les fenêtres les paysages qui les ont vu naître.

Les grands axes des actions à initier ou à développer :

– toucher tous les publics par des expositions thématiques, des publications, des lectures publiques, des représentations, des concerts, à fin d'une réappropriation des artistes du territoire par la population de ce territoire. Cette ouverture vers les publics se fera en étroite collaboration avec les maisons d'écrivain de Picardie réunies en réseau, ainsi qu'avec les musées et lieux claudéliens avec lesquels l'association a déjà travaillé en partenariat ;
– participer à l'initiation des jeunes générations à l'art, à la lecture et à l'écriture, en particulier dans le cadre de la lutte contre l'illettrisme sur laquelle le réseau des maisons d'écrivains travaille en partenariat avec le Rectorat depuis 4 ans (réseau ROLL) ;
– favoriser le tourisme littéraire en restaurant la promenade *Sur les pas de Camille et Paul Claudel* et développer les promenades et les parcours d'artistes, notamment dans le sud de l'Aisne afin de valoriser un espace de création exceptionnel au cours des siècles avec La Fontaine, Racine, Dumas, Camille et Paul Claudel, parmi les plus célèbres.... ;
– accueillir des artistes en résidence pour que le souffle vivifiant qui a inspiré deux artistes de génie fasse entendre la voix des écrivains et des artistes d'aujourd'hui. Accueillir des artistes en résidence c'est aussi donner aux publics la perspective d'échanges et d'ouverture sur le monde extérieur. C'est donner vie à ce que disait Claudel quand il se définissait dans les *Mémoires improvisés* : « Je suis à la fois un voyageur et un enraciné ».

Madeleine Rondin
Présidente de l'association Camille et Paul Claudel

Contact : Association Camille et Paul Claudel
4 rue de Rugny - 02130 Arcy Sainte Restitue
Courriel : medeleine.rondin@orange.fr

Le photojournalisme et la naissance des maisons-musées d'écrivain en France (1881-1914)

Professeure de littérature française à Montclair State University aux Etats-Unis (New Jersey), Elizabeth Emery vient de publier une importante étude qui retrace la genèse des maisons d'écrivains en France. Le titre, toutefois, est trompeur car, loin de se limiter à la période 1881-1914, l'auteur évoque abondamment le développement actuel des maisons d'écrivains, particulièrement dans la dernière partie.

Selon Elizabeth Emery, tout a vraiment commencé avec la parution en 1881 du livre d'Edmond de Goncourt, *La maison d'un artiste*, dans lequel l'écrivain réalise un inventaire précis des objets contenus dans sa maison à Auteuil sous la forme d'un récit créant une intimité et une proximité, réalisant en cela une sorte de visite guidée à distance.

En prenant appui sur de très nombreux exemples et une riche documentation, Elizabeth Emery montre ainsi comment les écrivains de la fin du XIXe et du début du XXe siècle ont cherché à se mettre en valeur à travers la présentation de leur intérieur. La naissance de l'intérêt pour la psychologie, le développement de la photographie, du reportage (apparition de l'interview) ont permis de répondre à l'attente et à la curiosité d'un public avide d'entrer dans l'intimité des « grands hommes ».

Grâce à la richesse de ses sources et à un luxe de détails, Elizabeth Emery détaille les stratégies mises en place, tant par les journalistes que par les écrivains eux-mêmes, pour montrer ou dire ce que les uns ou les autres préfèrent dévoiler d'un lieu de vie et d'écriture.

La lecture de ce livre nous permet ainsi de mieux saisir la progression du culte dont les écrivains sont devenus les objets et, par voie de conséquence, l'apparition des pèlerinages littéraires autour des maisons, notamment avec la modernisation des réseaux de transport et le développement du tourisme.

En conclusion, il s'agit là incontestablement d'une étude capitale et passionnante, en particulier pour qui a en charge une maison d'écrivain ou qui s'intéresse à leur genèse, et qui donne matière à réflexion sur les enjeux de la présentation au public d'un écrivain et de son œuvre au sein d'une maison.

368 pages – 20 euros – décembre 2015
Editions de l'Université Savoie Mont Blanc, Laboratoire LLSETI, collection Ecriture et représentation.

Revue Giono n°9

Le nouveau numéro de la *Revue Giono* vient de paraître. À son sommaire : Correspondance inédite Jean Giono-Louis Brun (janvier1934-janvier1936) ; Pages inédites de *Mort d'un personnage* ; Les carnets de travail des *Âmes fortes* (1948-1949) ; *Entrée du printemps*, suivi de *Mort du blé* : Giono illustré par Willy Eisenschitz par Gérard Amaudric ; Les peintres Pierre Parsus et Gracieuse Christof témoignent de leurs rencontres avec Jean Giono par Michèle Ducheny ; des études critiques de Sylvie Vignes : Le *jeu magique de nos sens* dans l'œuvre de Jean Giono ; Jacques Mény : *Sous la lumière de mon œil bleu* ; Jean Arrouye : *Images sacrées* et autres : Giono devant la photographie ; Marie-Anne Arnaud-Toulouse : À propos d'un régime sans sel : nécessités et vertus du dépouillement.

Contact : Association des amis de Jean Giono - Le Paraïs - 04100 Manosque
Courriel : amisjeangiono@orange.fr

Sur les pas des écrivains à Paris

Nouvelles parutions aux Editions Alexandrines, dans leur collection « Le Paris des écrivains », du *Paris de Hugo*, par Nicole Savy, et du *Paris d'Emile Zola* par Alain Pagès, après le *Paris de Balzac* par Anne-Marie Baron, le *Paris de Molière* par Jacqueline Razgonnikoff et le *Paris surréaliste* par Gilles Plazy en mars dernier.

S'il est un homme qui incarne le Paris du XIXe siècle, secoué de révolutions et de changements de régime, épris de liberté et rayonnant sur les lettres et les arts, c'est Victor Hugo. Nicole Savy narre brillamment l'histoire commune entre Paris et Victor Hugo, lui qui défendit férocement la ville et les Parisiens.

Des quartiers où l'écrivain a habités aux espaces auxquels sa fiction à donné vie, Alain Pagès nous fait vivre le Paris de Zola, lieu de ses engagements littéraires et de ses batailles politiques.

Editions Alexandrines - 31 rue Ducouëdic - 75014 Paris
Courriel : alexandrines@wanadoo.fr

En Provence, sur les pas d'Henri Bosco

Paru aux éditions Equinoxe, voici enfin un véritable Album Henri Bosco. Album de famille d'abord, s'ouvrant sur les souvenirs de la petite-nièce de l'écrivain, qui a voulu l'hommage de ce livre à celui qui lui a confié le meilleur de lui-même. «*Un homme de grâce qui sut toute sa vie durant se préserver des désordres spirituels de son époque et de son milieu.*» Sophie Pacifico Le Guyader dresse par son témoignage authentique et intime un portrait

sensible de l'Oncle Henri. Il se lit au rythme de photographies dont certaines, restaurées, sont livrées pour la première fois dans un ouvrage imprimé.
Album littéraire aussi, puisque Jean-François Jung, par les photographies qu'il a conçues, illustre un choix d'extraits romanesques de l'écrivain. Il invite le lecteur à un étonnant voyage dans les territoires de l'esprit créés par l'auteur. Ses images ne visent pas à l'enquête topographique, mais à l'évocation du mystérieux pays créé par Henri Bosco, cette vaste terre de poésie qui résiste aux cartes, guides touristiques et bulletins météo. Les textes cités ouvrent un éventail de titres qui incitera le lecteur à de belles redécouvertes de librairie. Ces deux éclairages complémentaires font d'abord de cet ouvrage, Prix littéraire de l'Académie d'Aix, un merveilleux livre d'images sur une Provence redevenue bois enchanté. Il accompagnera le lecteur dans sa découverte des nombreux chemins qui mènent vers Henri Bosco.
Editions Equinoxe
Site : https://www.facebook.com/equinoxe.henri.bosco/?ref=hl

Louis Guilloux - deux nouvelles publications

A la suite de la *Correspondance* avec Albert Camus (Gallimard, 2013) et des actes des différentes journées d'études et colloques de ces dernières années, deux publications très récentes aux Presses Universitaires de Rennes attestent du dynamisme de la recherche consacrée à Louis Guilloux (1899-1980), auteur du *Sang noir* (1935) et du *Jeu de patience* (1949) :
Portée par la Société des Amis de Louis Guilloux, la réédition de *Ok Joe !*(Gallimard, 1976) nous immerge dans les procès de soldats noirs de l'armée U.S., accusés à tort et condamnés à mort pour le viol de femmes françaises. Les notes précieuses de Michèle Touret († 2015) et Sylvie Golvet éclairent un dossier qui avait déjà fait l'objet d'une enquête d'Alice Kaplan (Yale University) en 2007 (*L'Interprète*, Gallimard) : associé à la Résistance, Guilloux fut en effet interprète pour l'armée américaine en 1944 et son témoignage, même à 30 ans de distance, est une source de premier ordre pour cette histoire oubliée.
En regard, les actes des journées d'étude consacrées à *Louis Guilloux politique* (dir. J.-B. Legavre) rassemblent plusieurs contributions explorant les engagements et les questionnements d'un auteur qu'on ne peut réduire à aucune cause, mais qui fut un infatigable intercesseur entre l'idéologie des partis et l'action concrète.
Ces deux publications s'appuient largement sur les archives de l'écrivain, conservées et valorisées par les Bibliothèques municipales de Saint-Brieuc.
https://mediathequesdelabaie.fr/
http://www.louisguilloux.com/
http://www.pur-editions.fr/

Une étrange lady

Par Sylvie Pouliquen, membre de la Fédération.
Jeune Juive d'origine roumaine, Viola Perkins fuit le nazisme et émigre en Angleterre en 1938. Ambitieuse et déterminée, elle s'engage dans les services secrets britanniques en 1941 où elle sera chargée de recruter et de former des jeunes civiles volontaires pour des missions spéciales en France durant l'Occupation allemande. Mais au sortir de la guerre, que sont devenues ces femmes ?

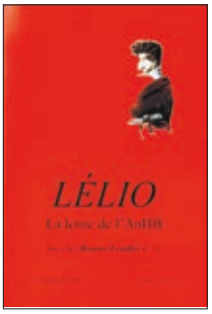
Alors que plus personne ne semble se préoccuper de leur sort, Viola se fait un devoir de retrouver leur trace... Parallèlement à ses recherches, elle mène une quête plus personnelle, inextricablement mêlée aux événements, celle de l'amour et de sa propre identité. Elle paiera un lourd tribut à son exigence de liberté.
Editions De Borée – Centre France livres, collection Vents d'histoire. Parution prévue le 22 octobre.

PARUTIONS DIVERSES

Le creuset du vallon Galliera
Catalogue du symposium de sculpteurs, poètes et créateurs de la Fondation Arp en 2016.
62 p., avril 2016, Maison Bortolazzi, Vérone (Italie)
Contact : Fondation Arp - 21 rue des Châtaigniers - 92140 Clamart

Correspondances - Figeac et les Frères Champollion
Ouvrage édité à l'occasion de l'anniversaire des trente ans de l'ouverture du musée Champollion de Figeac, qui montre le lien qu'entretenaient les frères Champollion avec leur ville natale. Lettres conservées aux Archives départementales de l'Isère à Grenoble, présentées par Karine Madrigal.
172 p., mai 2016
Contact : Musée Champollion - les Ecritures du Monde à Figeac (46)

Lélio, la lettre de l'AnHB n°35 - juillet 2016
La Lettre de l'association des amis d'Hector Berlioz.
Association nationale Hector Berlioz - 166 avenue de Paris - 94300 Vincennes
Courriel : alain.jeanpaul.reynaud@orange.fr



Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires

Siège social et secrétariat :
Bibliothèque municipale
Place des Quatre-Piliers - B.P. 18
18001 BOURGES cedex
Tél. : 02.48.24.29.16
Courriel : maisonsecrivain@yahoo.com
Web : www.litterature-lieux.com

Directeur de publication :
Alain Lecomte

Rédacteur en chef :
Gérard Martin

Comité de rédaction :
Sophie Vannieuwenhuyze
Jean-François Goussard

Ont collaboré à ce numéro :
Catherine Distinguin
Benjamin Findinier
Claude Goumoëns
Jean-François Goussard
Liliane Jouannet
Alain Lecomte
Hervé Martin
Jacques Mény
Jean-Claude Ragot
Madeleine Rondin
Catherine Volpilhac

Impression :
Albédia Imprimeurs
Aurillac
ISSN (imprimé)
1298-7379
ISSN (électronique)
2109-912X

Abonnement annuel : 25 euros
(compris dans l'adhésion)